

Naples entreprirent une campagne contre cet emploi et la question est encore pendante. Le savant Dr. Margotta, membre du Conseil d'Hygiène de Naples, publia dans son journal, *La Gazzetta di medicina publica*, des articles contre l'emploi des tuyaux de plomb. Il appela sur ce sujet l'attention du syndic Nicola Amore. La presse quotidienne entra à son tour dans la lice ; les Melisurgo, Fulvio, Gaeta, Novi, Franco, Zinno, etc., réclamèrent la défense d'employer des tuyaux de plomb et préconisant les uns des tuyaux de fer, les autres des tuyaux en plomb doublé d'étain ou encore recouverts de vernis.

Il n'y a encore eu aucune décision prise d'une manière officielle, avons-nous dit, mais cependant le chimiste de la ville dans son rapport "se prononce contre l'usage des tuyaux de plomb" et recommande des tuyaux recouverts d'un certain vernis appelé "*vetere*". A la fin de Mars dernier, ce rapport n'avait pas encore été présenté à la municipalité, mais dès qu'il le sera, une décision sera prise. Il est à désirer que l'opinion de de tous les hygiénistes l'emporte sur les intérêts de la Compagnie des eaux, c'est-à-dire que les tuyaux de plomb soient exclus de toute conduite destinée à l'eau potable.

Lorsque les travaux des égouts auront été exécutés, lorsque la distribution d'eau sera faite d'une manière hygiénique, Naples sera salubre et nous ne verrons plus heureusement décimer la population de cette belle ville.

A. HAMON.

Paris, 16 mai.

NOS JOLIES DEMOISELLES.

Un goût, non moins funeste que celui du luxe au bonheur de l'un et de l'autre (et par conséquent, à celui de la société), et qui peut rendre une femme « bien embarrassante », c'est le goût de l'oisiveté.

— Oh ! Cette fois, Monsieur, vous calomniez les dames. Je ne veux pas dire que nous ne sommes pas un peu paresseuses. Si j'en juge par votre excellente et sémi-lante femme, qui n'est pas beaucoup moins vieille que vous, je vous accorderai même que nous le sommes devenues plus qu'on ne l'était autrefois ; mais je vous ferai observer que nous n'avons pas le monopole de la paresse. A cette égard, les hommes ne nous le cèdent en rien, et, permettez-moi de vous le dire, je trouve qu'ils nous dament le pion.

Je le trouve et je le prouve. Voyez-les tous, à quelques exceptions près, ils ne cherchent qu'à travailler le moins possible. A cet effet, le paysan va se réfugier dans dans la ville voisine pour se faire artisan ou domestique, c'est-à-dire pour avoir un travail moins dur. L'artisan veut devenir commerçant, c'est moins fatigant car on n'attrape pas d'ampoules aux mains à peser du poivre, ou à verser du vin dans des verres. Le marchand, s'il ne peut y entrer lui-même, ne manque pas de pousser son fils dans les professions dites libérales. Il faut qu'il soit prêtre, avocat, médecin, ingénieur, musicien, poète, savant, que sais-je ?

Et les trois quarts de ces « libéraux », que font-ils ? Quelles fonctions utiles remplissent-ils dans la société ? Voyez-les, écoutez-les. Vous verrez deux de ces quarts employés par l'Etat, passant leur vie à gagner peu, j'en conviens, mais à travailler encore moins, et le pire, c'est